

du Mézenc, situé un peu plus loin au nord-ouest.

Le Tanargue, du côté de Loubaresse, a la forme d'un large plateau ; son revers occidental est couvert par la belle forêt des Chambons dont les vieilles futaies abondent en lichens ; on y trouve bon nombre de plantes alpines et il y a peu de régions en France où les herboriseurs puissent se promettre une aussi riche moisson.

Que de fois nous sommes allés voir le Grand Pâtre sur les cimes où il passait sa vie, bien qu'elles soient couvertes de neige le quart ou la moitié de l'année ! C'était un gigantesque vieillard, vêtu d'un manteau de bure, coiffé d'un large feutre et chaussé de sabots, avec une longue barbe blanche, un bâton encore plus haut que lui et une énorme gibecière toujours pleine d'herbes médicinales, sans compter les touffes de plantes ou les branches d'arbustes, retenues autour de sa taille par une forte ceinture de cuir. Il avait de petits yeux gris, mais perçants comme des vrilles et profonds comme ceux des montagnards qui ont l'habitude de regarder à de grandes distances. Avec cela, une tête imposante, des manières graves et une façon de fixer les gens qui produisait toujours une certaine impression. On prétendait qu'il avait le don de fasciner tous les animaux et il est certain qu'il avait parfaitement façonné à l'obéissance tous ceux qui formaient sa cour.

Une autre singularité du Grand Pâtre, c'est qu'il ne parlait jamais, bien qu'il ne fût pas muet de naissance, au moins d'après la tradition locale, car personne ne connaissait son âge ni son origine, et les plus vieux se rappelaient l'avoir toujours vu dans le pays.

L'abbé Velay croyait que c'était un ancien religieux de cet ordre fameux des Antonins qui soignaient les malades du feu sacré au Moyen-Age et dont la fusion avec les che-